

Cesare Pavese à travers ses lettres éditoriales

Éloge de l'irrationalisme dans l'Italie post-fasciste

Francesca Belviso

 <https://publications-prairial.fr/celec/index.php?id=559>

Electronic reference

Francesca Belviso, « Cesare Pavese à travers ses lettres éditoriales », *Cahiers du Celec* [Online], 14 | 2020, Online since 08 juin 2023, connection on 29 juin 2023.
URL : <https://publications-prairial.fr/celec/index.php?id=559>

Copyright

CC BY 4.0

Cesare Pavese à travers ses lettres éditoriales

Éloge de l'irrationalisme dans l'Italie post-fasciste

Francesca Belviso

OUTLINE

Propagande marxiste et campagne d'épuration
Pavese, un hérétique chez les marxistes
Pavese mauvais camarade

TEXT

J'aurai donc ainsi ma musique d'été [...] comme si j'avais une victoire à fêter. Et de fait : considérez à quel point j'ai davantage été un champ de bataille qu'un être humain, à plus d'un égard, par le corps et par l'âme¹.

1 Cesare Pavese, l'un des écrivains majeurs du Novecento, fut également un traducteur prolifique et un rédacteur chez Einaudi, l'une des maisons d'éditions italiennes les plus influentes et les plus prestigieuses sous le fascisme et dans l'après-guerre. L'intense activité de transmission culturelle réalisée par Pavese au sein de cette maison d'édition constitue sans aucun doute un volet essentiel dans l'histoire de la culture italienne moderne².

À la fin des années 1930, l'écrivain turinois allait acquérir chez Einaudi une position de premier plan au prix d'un travail exténuant, comme il l'avoue dans une lettre à son ami Tullio Pinelli³. À côté d'environ deux mille pages traduites par an (essentiellement de l'anglais et de l'anglo-américain), il devait fonder de nouvelles collections, corriger les manuscrits, rédiger des comptes rendus et s'occuper de toute la corres-

pondance courante. Ses lettres éditoriales, partiellement éditées⁴, s'étalent de janvier 1935⁵ à août 1950 et constituent une véritable mine de savoir qui permet de reconstruire attentivement le débat politique, culturel et intellectuel de l'Italie fasciste et post-fasciste.

- 2 Notre réflexion s'efforce de montrer à quel point la relation épistolaire, lorsqu'elle devient le véhicule de positionnements idéologiques et qu'elle porte les traces d'enjeux professionnels majeurs, constitue un instrument d'analyse incontournable pour l'historien de la culture. Elle permettrait ainsi de restituer, à la suite d'un travail attentif de fouille et grâce à la lecture croisée des documents, non seulement le climat culturel d'une époque, mais également les courants et les contre-courants, parfois violents, qui l'ont vue naître. S'il est sans doute vrai qu'une « lettre peut être une œuvre d'art » et que l'on écrit souvent « dans l'intention d'offrir à l'autre un moment de jouissance⁶ », il ne s'agira pas ici d'aborder la relation épistolaire comme forme de badinage mondain ou littéraire. Il s'agira plutôt d'appréhender l'art de la correspondance comme *sport de combat* où ce qui compte est moins la beauté du style que la pertinence et le poids des arguments invoqués dans la joute. Dans la mesure où l'étude porte sur des blocs de lettres rédigées dans le cadre d'une intense activité éditoriale, la relation épistolaire semble déployer sa dimension opérationnelle et dialectique la plus féconde : elle se révèle comme un véritable terrain de lutte où des visions divergentes du métier d'intellectuel s'affrontent et s'opposent. Mais cette relation épistolaire tissée par Pavese sur plusieurs années de travail infatigable offre également l'image d'une relation de soi à soi, car dans de nombreux échanges épistolaires il s'agit moins d'un dialogue à deux que d'un monologue solitaire où un homme, en l'occurrence un homme de lettres, jette les bases de sa propre conception du travail intellectuel, fait l'éloge de sa vision de la culture et lance un défi à la société de son temps. Ce terrain de lutte, nous le verrons plus en détail, ne laissera pas forcément indemne l'un des combattants.

Propagande marxiste et campagne d'épuration

- 3 La maison d'édition Einaudi vit le jour officiellement en 1933 grâce à l'engagement d'une poignée de jeunes intellectuels antifascistes de la

ville de Turin, rassemblés autour d'un Turinois fortuné, Giulio Einaudi. L'emblème choisi comme logo – une autruche avalant un clou – accompagné de l'inscription latine *Spiritus durisssima coquit* (« l'esprit digère même les choses les plus dures ») était clairement un manifeste et un programme⁷. En effet, la maison Einaudi est connue d'abord pour avoir mis en place des stratégies de militantisme culturel contre l'autarcie fasciste afin de participer activement au dépoussiérage de la culture italienne dominante⁸. Si sous la dictature fasciste la maison d'édition fut le fer de lance d'une politique audacieuse et éclectique – dans les strictes limites imposées par la censure – au lendemain de la guerre sa ligne éditoriale se modifia sensiblement⁹. Selon les vœux de son fondateur, la maison d'édition se devait de devenir « le véritable point d'agrégation des intellectuels italiens de gauche, afin d'être un instrument actif capable d'orienter le débat politique national¹⁰ ». En d'autres termes, une orientation précise s'imposait : faire barrage à tous les derniers relents du fascisme dans une logique de claire épuration.

- 4 Ce positionnement s'insérait dans une véritable stratégie d'alliance avec le groupe dirigeant du parti communiste italien qui œuvra activement à la reconstruction politique de l'Italie post-fasciste. Le premier signe révélateur des rapports étroits entre Einaudi et le PCI fut le lancement de la publication, à partir de juin 1945, des œuvres complètes d'Antonio Gramsci, considéré comme l'un des plus insignes représentants de la martyrologie antifasciste turinoise¹¹. La publication des œuvres complètes du fondateur du mouvement communiste italien s'avéra le résultat d'un pacte scellé entre Giulio Einaudi et le chef du parti, Palmiro Togliatti, qui octroya son accord sur la base d'une stricte supervision des publications¹².

Cette nouvelle voie empruntée par la direction d'Einaudi était loin de faire l'unanimité parmi les rédacteurs. En effet, si une commune idéologie de gauche était monnaie courante chez la plupart des collaborateurs, le groupe gardait un caractère suffisamment indépendant et hétérogène pour que les désaccords et les divergences d'opinions surgissent. Il devint ainsi le reflet de la fracture de l'union antifasciste produite par le changement politique constitutionnel de l'après-guerre¹³.

- 5 Pavese décelait dans cette politique éditoriale les marques d'une simplification extrême du débat culturel national et voyait se profiler à l'horizon un danger encore plus grave : le retour d'une nouvelle forme de censure. Dans ce contexte de propagande marxiste, les auteurs considérés comme hérétiques et irrationalistes étaient définitivement mis au ban. Des collections qui avaient été prônées et promues par Pavese pendant la guerre – la collection d'ouvrages philosophiques en particulier – étaient soumises à une révision partielle ou totale. Des listes entières d'ouvrages étaient vouées à une véritable campagne d'épuration, car dans l'intention première de Giulio Einaudi il fallait faire preuve d'une adhésion sincère à l'esprit viscéralement antifasciste de l'idéologie du PCI. Pavese rétorquait à son éditeur qu'il était absurde de parler d'idéologie : « nous ne sommes ni pour, ni contre ; c'est le bon livre qui parle pour lui-même et révèle sa voix¹⁴ ». Voici condensée en quelques mots l'essence de la conception du travail éditorial pour Pavese : il fallait publier des livres sur la base de leur caractère novateur, de leur validité scientifique, de leur capacité à questionner le réel et à pousser à la réflexion, par-delà toute étiquette idéologique.
- 6 Parmi les philosophes qui firent l'objet d'un ostracisme sévère de la part d'Einaudi se trouvait celui que l'on considéra longtemps comme le père de l'irrationalisme et des poétiques décadentes fin de siècle, et que l'on stigmatisa comme l'inspirateur, et même le précurseur du national-socialisme et du fascisme italien, Friedrich Nietzsche¹⁵. Le philosophe et traducteur Giorgio Colli s'adressa à Pavese en juin 1945 pour lui proposer la publication, chez Einaudi, de la première édition critique des œuvres complètes du philosophe de Bâle. Pavese lui répondit par la négative, prétextant qu'en Italie « les temps n'étaient pas encore mûrs pour une lecture féconde et apaisée de Nietzsche¹⁶ ». Giorgio Colli put obtenir cette publication dans les années 1960 chez une petite maison d'édition qui venait tout juste de voir le jour, Adelphi. Celle-ci, grâce au soutien financier de Gallimard en France et de Gruyter en Allemagne, put achever le travail monumental d'une nouvelle traduction de tous les écrits nietzschéens donnant le jour à la première édition critique en dix-huit volumes des œuvres complètes de Nietzsche réalisée par Giorgio Colli et son élève Mazzino Montinari¹⁷.

- 7 L'affaire Nietzsche, véritable occasion éditoriale manquée pour Einaudi, fut l'exemple le plus parlant d'une ferme censure éditoriale. Comme le rappela quelques années plus tard Delio Cantimori, un autre éminent rédacteur de l'époque¹⁸, il aurait été impensable de faire apparaître les œuvres complètes de Nietzsche à côté de celles de Gramsci chez une maison d'édition qui aspirait à devenir l'un des plus importants réseaux de diffusion des idées issues du marxisme et de sa vulgate.

Pavese, un hérétique chez les marxistes

- 8 Afin de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de la querelle fratricide entre les irrationalistes et les marxistes orthodoxes qui secoua le débat culturel de l'Italie post-fasciste, il faut plonger au cœur d'un bloc de correspondance éditoriale que Pavese entretint de la fin 1945 jusqu'à sa mort en août 1950 à l'occasion de la naissance d'une nouvelle collection. Au lendemain de la guerre l'écrivain fonda la *Violette* (la *Viola*), en référence à la couleur choisie pour la couverture des ouvrages de cette collection. Son originalité était patente dans le panorama éditorial italien, puisqu'il s'agissait de la toute première collection entièrement consacrée aux ouvrages d'histoire des religions, d'ethnologie et de psychanalyse, et plus précisément de psychanalyse jungienne.
- 9 À partir du mois de novembre 1945, Pavese se jeta corps et âme dans cette nouvelle aventure éditoriale et choisit comme collaborateur le grand spécialiste d'histoire des religions et fondateur de la première chaire italienne d'ethnologie, Ernesto De Martino. Jusqu'en 1947, la correspondance entre les deux rédacteurs rendait compte d'une relation fondée sur l'entente cordiale et la confiance mutuelle. À partir de 1948, des divergences profondes commencèrent à voir le jour, et elles portaient sur des choix fondateurs, notamment sur le positionnement idéologique de la collection tout entière.
- 10 Le premier *casus belli* éclata autour de la publication de deux ouvrages de Jung, comme l'atteste une lettre du 9 octobre 1948¹⁹. De Martino reprochait à Pavese d'avoir fait « des choix en amateur²⁰ » puisqu'il avait décidé de publier, sans son accord, des ouvrages tels

que *L'Introduction à l'essence de la mythologie*²¹ et *Dialectique du moi et de l'inconscient*²² qui risquaient de susciter, aux yeux de l'ethnologue, « des passions dangereuses²³ » chez les lecteurs italiens. Derrière cette critique acérée se cachait le désaccord profond pour une ligne éditoriale qui s'éloignait du positionnement idéologique de l'aile la plus orthodoxe du courant marxiste, courant auquel De Martino adhérait pleinement²⁴. Celui-ci considérait que l'engouement suscité en Italie par la mentalité primitive à côté de toute autre expression mystique, magique et irrationnelle, s'avérait fort suspect. Des sujets tels que le primitif, le sauvage, le monde archaïque, les mœurs des peuples et leur psyché pouvaient demeurer un objet d'étude à la condition qu'ils fussent strictement encadrés dans une vision historiciste. De Martino trouvait inquiétant qu'un intellectuel marxiste tel que Pavese veuille attirer l'attention sur des mentalités primitives censées engendrer un fanatisme brutal, et susceptibles de faire ressurgir la culture irrationaliste qui avait nourri les idéologies fascistes²⁵.

- 11 La réponse de Pavese à ces attaques paraît dans un texte rédigé deux années plus tard pour la revue *Cultura e Realtà*²⁶. C'est la première fois dans l'activité éditoriale de Pavese, et ce ne sera pas un cas isolé, qu'un dialogue à deux se transforme en une plus vaste réflexion portant sur l'histoire culturelle italienne dans son rapport avec l'avènement du fascisme :

Il est clair que le folklore et la mentalité mythique intéressent le politicien « scientifique » en tant qu'événements, phénomènes qui doivent au plus vite être assimilés à la claire rationalité et à la loi de l'histoire. Tout au plus faut-il craindre que le chercheur « scientifique » oublie l'aspect le plus important du mythe, de la magie, de la « participation mystique » : l'absolue valeur cognitive qu'ils ont représentée, leur originalité historique, leur vitalité éternelle dans la sphère de l'esprit²⁷.

- 12 Selon Pavese il fallait donner au lecteur la possibilité de choisir sa propre vérité au milieu d'une fourchette de propositions différentes, souvent divergentes, parfois dérangeantes, pour qu'il se forge par lui-même sa liberté de jugement. Au contraire, pour De Martino chaque livre devait mettre en évidence un fil conducteur capable d'assurer la cohérence idéologique de la collection. Cela impliquait le besoin de

doter chaque ouvrage d'une introduction définie de « prophylactique²⁸ ». Tous les livres potentiellement porteurs du « virus de l'irrationnel²⁹ » ne pouvaient trouver leur place au sein de la collection qu'à condition d'être accompagnés d'une préface des éditeurs susceptible de déclencher immédiatement chez le lecteur une prise de distance. En d'autres termes, il fallait que le lecteur soit non seulement prévenu, mais, pour ainsi dire, « vacciné³⁰ ».

- 13 Pavese répondait dans une lettre de la fin de l'année 1948 en allant droit au cœur de ce différend idéologique :

Si les livres publiés jusqu'à présent et sortis avec ton accord manquent d'une présentation unitaire, cela veut dire qu'il est quasiment impossible de l'obtenir – du moins dans le sens que tu l'indiques. [...] Considère que les deux exigences – inscrire les textes dans le milieu idéaliste italien et les harmoniser avec les velléités marxistes de nos conseillers idéologiques – sont en elles-mêmes presque contradictoires. Souvent, désespéré, j'en conclus qu'il vaut mieux les livrer tels quels et laisser que les querelles aient lieu dans les revues³¹.

Cet échange ne fut que la première bataille d'une joute intellectuelle et éditoriale qui éclata dans toute sa violence la dernière année de la vie de Pavese. Une affaire bien plus grave éclaboussa l'activité éditoriale de la maison, allant jusqu'à mettre en péril l'existence de la collection *Violette* et la survie même de Pavese dans son « fief turinois³² ».

Pavese mauvais camarade

- 14 À partir de 1949 les échanges entre Pavese et De Martino s'intensifièrent. La presque totalité de leur relation épistolaire se focalisa autour de la publication de plusieurs ouvrages de l'historien des religions Mircea Eliade. Leurs échanges portaient plus précisément sur le travail de traduction du *Traité d'histoire des religions*, mais aussi de deux livres de l'écrivain roumain qui avaient retenu l'attention de Pavese, à savoir *Techniques du Yoga* et *Le Mythe de l'Éternel retour*³³. L'accusation portée contre Pavese par l'aile marxiste se fit encore plus grave : il publiait et soutenait l'œuvre d'un ancien collabo, pire encore, d'un véritable criminel de guerre, comme Pavese le confiait dans une

lettre rédigée à la fin de l'été 1949³⁴. Face à cette lourde attaque, l'écrivain fut obligé de chercher une ligne de défense et de se justifier directement auprès de l'un des membres les plus influents du groupe dirigeant du PCI :

Les livres de Mircea Eliade [...] ont été choisis pour leur intérêt et leur valeur scientifique, parmi de nombreux titres que les éditeurs français [...] nous envoient. Nous n'avons pas pensé une seule seconde devoir vérifier le casier judiciaire de l'Auteur. [...] Quoiqu'Eliade fasse en tant qu'exilé, cela ne peut pas nuire à la valeur scientifique de son œuvre. Devrions-nous arrêter de publier les ouvrages scientifiques d'Heisenberg parce qu'il est nazi³⁵ ?

- 15 La sombre affaire Eliade ne donna que l'avant-goût de ce qui allait se préparer pendant l'hiver 1949-1950. Cette fois-ci c'était Renato Poggioli, un historien de la littérature et professeur aux États-Unis qui devait en faire les frais en déclenchant un véritable incident diplomatique au sein de la maison d'édition. Au mois d'octobre 1949, Poggioli obtint l'accord de publier, grâce au soutien de Pavese, *Il Fiore del verso russo*³⁶, une anthologie de poètes russes de l'époque pré-révolutionnaire.
- 16 Dans une lettre de novembre 1949 De Martino mettait directement en garde l'éditeur Giulio Einaudi sur les conséquences néfastes que cette publication allait entraîner dans les rapports avec le PCI. Le 6 décembre 1949 le chef du parti communiste en personne envoya un télégramme à la direction Einaudi pour l'informer sèchement que la publication des écrits de Gramsci serait compromise par le livre de Poggioli. L'ouvrage était en effet jugé « ouvertement contraire à l'Union Soviétique et à la conception soviétique de la culture³⁷ ». Chose encore plus grave, Poggioli était connu pour avoir collaboré avec l'Institut national de culture fasciste pendant le *Ventennio*. Au même moment, dans plusieurs revues italiennes, une campagne de presse diffamatoire déclencha de violentes attaques à la fois contre Poggioli, accusé d'être le pourfendeur d'un anticomuniste américain, et contre la maison d'édition qui s'était prêtée à servir les spéculations politiques de l'auteur.
- 17 Pavese fut entraîné malgré lui dans le tourbillon de cette campagne d'une violence inouïe et fut obligé de faire amende honorable. Au nom

de la maison d'édition, il dut rédiger une préface *prophylactique* dans laquelle la prise de distance par rapport aux idées de l'auteur était explicitement affirmée. Poggioli, l'auteur malheureux de l'ouvrage, commenta ainsi les événements dans une lettre à Pavese du 3 janvier 1950 :

Cette polémique me fait comprendre à quel point j'ai de la chance de ne pas vivre en Italie où si tu n'es pas rouge on te croit noir. Moi je refuse d'être rouge ou noir. [...] je hais de la même manière le Vatican et le Kremlin, car au fond ils se ressemblent ³⁸.

La réponse de Pavese à cette lettre date du 16 février 1950 et se révèle extrêmement importante dans l'économie générale de notre discours. L'écrivain nous livre en effet une image saisissante de la situation existentielle qu'il était en train de vivre, et, plus largement, du rôle de l'intellectuel dans l'Italie post-fasciste. Un passage particulièrement significatif de cette lettre semble sonner le glas de sa collaboration intellectuelle et professionnelle chez Einaudi. Il possède les accents d'un monologue à travers lequel l'intellectuel, laissé seul et désespéré face à la société de son temps, ne peut que devenir le porte-parole d'une crise culturelle et sociétale irréparable : « Les temps que nous vivons sont bien sombres. Refuser d'être noir ou rouge, dans l'Italie actuelle, signifie "rester suspendu entre ciel et terre", "ni dedans, ni dehors", "ni vêtu, ni nu" ³⁹ ».

- 18 Ne pas être politiquement rangé dans l'Italie post-fasciste de l'après-guerre voulait dire se retrouver dans la position honteuse d'un intellectuel voué à la condamnation et à l'exclusion. Le contenu de la lettre à Poggioli fait écho à un autre constat accablant qui apparaît dans une page du journal de Pavese, *Le Métier de vivre*, à la date du 15 février 1950, précisément un jour avant la rédaction de la lettre de réponse à Poggioli : « "P[avese] n'est pas un bon camarade"... Discours d'intrigues partout. Manœuvres louches, qui sont peut-être du reste les discours de ceux qui te tiennent le plus à cœur ⁴⁰ ».

- 19 Le 27 mai 1950, l'écrivain dressa un bilan définitif de l'année en cours, un bilan d'une noirceur profonde :

La béatitude de 48-49 est entièrement payée. [...] Maintenant, à ma manière, je suis entré dans le gouffre : je contemple mon impuis-

sance, je la sens dans mes os, et je me suis engagé dans la responsabilité politique, laquelle m'écrase. Il n'y a qu'une seule réponse – le suicide⁴¹.

Trois mois plus tard, dans la nuit du 27 août 1950, Pavese se suicida avec une dose massive de somnifères dans une chambre d'hôtel à Turin, à l'âge de quarante-deux ans. Sa disparition représenta une perte très grave, non seulement dans le panorama culturel italien, mais plus particulièrement pour la maison d'édition Einaudi. La déclaration exprimée par l'écrivain Vittorini à l'occasion de sa mort apparaît très significative à cet égard : « Einaudi se fondait sur son travail⁴² ».

- 20 La lecture croisée de plusieurs échanges épistolaires que Pavese tissa dans le cadre de son activité éditoriale s'avère extrêmement féconde. Elle permet de dégager les traits distinctifs d'un panorama culturel particulièrement problématique et conflictuel, lorsque l'*intelligentsia* italienne se retrouva à manier les matériels les plus compromis avec la culture réactionnaire de son temps et dut composer avec les fantômes de l'irrationalisme qui hantèrent le xx^e siècle. Cette fructueuse moisson de lettres éditoriales nous offre également une vision beaucoup moins monochrome de l'engagement intellectuel de Pavese en tant qu'opérateur culturel chez Einaudi.
- 21 Si l'écrivain turinois a été défini comme un Piémontais à la trempe alfiérienne⁴³, obligé de s'entêter dans une posture d'auto-flagellation pour arriver à réaliser pleinement son rêve d'accomplissement artistique⁴⁴, il est également vrai que ses relations avec le milieu culturel turinois se fondèrent souvent sur une ambivalence profonde. La dichotomie entre « être et faire⁴⁵ » plongeait ses racines dans le rapport d'attraction-répulsion à l'égard d'un univers culturel à la fois stimulant et extrêmement sévère sur le plan des valeurs morales et de l'engagement politique qu'il exigeait. L'échange épistolaire avec De Martino constitue en ce sens un modèle parfait d'analyse, offrant l'image d'un terrain de lutte où les contradictions de l'écrivain s'affrontèrent jusqu'à leur paroxysme.
- 22 Le grand historien Norberto Bobbio a parfaitement condensé en une formule lapidaire l'esprit de la culture turinoise de l'entre-deux-guerres et de l'immédiat après-guerre : « Fais ton devoir et crève⁴⁶ ». Il s'agissait, comme Bobbio le soulignait, d'une sorte de traduction

vulgarisée de l'impératif catégorique kantien. Cette formule exprimait l'essence d'une morale laïque et sévère qui était à la base de la tradition positiviste de la ville de Turin. C'est sans doute dans ce rapport problématique entre le caractère fortement irrationnel de l'approche éthique et professionnelle de Pavese et celui foncièrement rationnel et marxiste de la tradition culturelle turinoise qu'il faudrait sans doute mener l'enquête sur ce qui a été défini, dans un sens foncièrement négatif, comme le *caso Pavese*⁴⁷. Peut-on pour autant concevoir, comme certains critiques l'ont suggéré, que l'un des mobiles du suicide de l'écrivain viendrait sans doute de son incapacité à reproduire un modèle culturel trop éloigné de ses aspirations et de ses intérêts professionnels les plus authentiques⁴⁸ ?

- 23 Afin de chasser toute tentation diétrologique, sans doute faudrait-il garder bien à l'esprit les derniers mots que Pavese griffonna en guise de testament sur la page de garde d'un livre qui lui était cher : « Je pardonne à tout le monde et je demande pardon à tout le monde. D'accord ? Ne faites pas trop de commérages⁴⁹ ». Il s'agissait d'une reprise des derniers mots laissés par un autre poète qui mit fin à ses jours : Maïakovski. Il ne serait pas illégitime de croire que Pavese ne pouvait les avoir lus que dans une page de l'anthologie de Renato Poggioli, *Il Fiore del verso russo*, qui consacrait un long passage à ce génie de la littérature irrationaliste russe⁵⁰.

NOTES

1 Lettre de Friedrich Nietzsche à Peter Gast, 25 juillet 1882, in NIETZSCHE Friedrich, RÉE Paul, VON SALOMÉ Lou, *Correspondance*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2001, p. 138.

2 PAVESE Cesare, « Le fascisme et la culture », in *Littérature et Société* suivi de *Le Mythe*, traduit de l'italien et préfacé par Gilles de Van, Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 1999, p. 43-45. Pour un éclairage de la thématique voir BELVISO Francesca, « Pavese et les traducteurs d'Einaudi : un exemple de militantisme culturel sous le fascisme », *Traduire*, n° 233, décembre 2015, p. 85-95.

3 Voir, à ce propos, la lettre de Pavese à son ami Tullio Pinelli du quatre décembre 1939 dans laquelle il se plaint d'être exploité comme « un esclave égyptien ». PAVESE C., *Lettere 1924-1944*, Turin, Einaudi, 1966, p. 549.

- 4 Le plus grand nombre de lettres éditoriales de Pavese sont recueillies dans PAVESE C., *Officina Einaudi. Lettere editoriali 1940-1950*, a cura di Silvia Savioli, Turin, Einaudi, 2008 ; PAVESE C., DE MARTINO Ernesto, *La Collana viola. Lettere 1945-1950*, a cura di Pietro Angelini, Turin, Bollati Boringhieri 1991 ; PAVESE C., POGGIOLI Renato, « A meeting of minds ». *Carteggio 1947-1950*, a cura di Silvia Savioli, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010 ; PAVESE C., GARUFI Bianca, *Una bellissima coppia discorde. Il carteggio tra Cesare Pavese e Bianca Garufi (1945-1950)*, a cura di Mariarosa Masoero, Florence, Leo S. Olschki, 2011.
- 5 La première lettre de Pavese à Giulio Einaudi date du mois de janvier 1935 et fait référence à son activité éditoriale pour la revue *La Cultura*. PAVESE C., *Lettere 1924-1944*, op. cit., p. 376.
- 6 CHABOT Marc, CHAPUT Sylvie, *Manuscripts pour une seule personne*. Québec, L'instant même, 2012 [1^{re} éd. 2002], p. 94.
- 7 Sur la naissance d'Einaudi, voir D'ORSI Angelo, *La Cultura a Torino tra le due guerre*, Turin, Einaudi, 2000. Voir également le témoignage de son fondateur dans EINAUDI Giulio, « Senza saltare in aria al primo passo », in *Frammenti di memoria*, Milan, Rizzoli, 1988, p. 38-39.
- 8 TURI Gabriele, *Casa Einaudi. Libri, uomini, idee oltre il fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1990.
- 9 Pour un éclairage exhaustif, voir MANGONI Luisa, *Pensare i libri. La casa editrice Einaudi dagli anni trenta agli anni sessanta*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999.
- 10 Lettre de Giulio Einaudi à Elio Vittorini, 9 juillet 1945, *ibid.*, p. 215.
- 11 Voir D'ORSI Angelo, *Gramsci. Una nuova biografia*, Milano, Feltrinelli, 2017.
- 12 Pour un éclairage, voir CHIAROTTO Francesca, « Sotto le ali dello Struzzo », CHIAROTTO F., D'ORSI A., *Operazione Gramsci. Alla conquista degli intellettuali nell'Italia del dopoguerra*, Milan, Mondadori, 2011, p. 64-76.
- 13 SPRIANO Paolo, *Le Passioni di un decennio : 1946-1956*, Milan, Garzanti, 1986.
- 14 « Non si è né anti, né non anti, è il libro buono che parla e rivela la sua voce ». PAVESE Cesare, « Procès-verbal du conseil éditorial de Turin du 13 juin 1945 », in MUNARI Tommaso, *I Verballi del mercoledì. Riunioni editoriali Einaudi 1943-1952*, Turin, Einaudi, 2011, p. 18.

- 15 Pour un approfondissement de la thématique, cf. MONTINARI Mazzino, « Interpretazioni naziste » in *Su Nietzsche*, Rome, Editori Riuniti, 1981, p. 73-89.
- 16 DOSSENA Giancarlo, *Vedo Torino e poi muoio. Firmato Zarathustra*, « L'Espresso », 29 ottobre 1978, p. 95.
- 17 Sur les origines de l'édition Colli-Montinari voir CAMPIONI Giuliano, *Leggere Nietzsche. Alle origini dell'edizione Colli-Montinari. Con lettere e testi inediti*, Pise, ETS, 1992.
- 18 CANTIMORI Delio, *Conversando di storia*, Rome-Bari, Laterza, 1967, p. 88-97.
- 19 PAVESE C., DE MARTINO E., *La Collana viola*, éd. cit., p. 109.
- 20 *Ibid.*
- 21 JUNG Carl Gustav, KERÉNYI Károly, *Prolegomeni allo studio scientifico della mitologia*, Turin, Einaudi, 1948.
- 22 JUNG C. G., *L'Io e l'Inconscio*, Turin, Einaudi, 1948.
- 23 PAVESE C., DE MARTINO E., *op. cit.*, p. 109.
- 24 DE MARTINO a joué un rôle de premier plan au sein du siège du parti communiste de Rome jusqu'en 1954.
- 25 PAVESE C., DE MARTINO E., *op. cit.*, p. 152.
- 26 Il s'agissait du bref essai « Discussions ethnologiques » rédigé le 17 mars 1950 et publié dans le premier numéro de la revue *Cultura e Realtà* en mai-juin 1950.
- 27 PAVESE C., « Discussions ethnologiques », in *Littérature et société*, éd. cit., p. 220. « È chiaro che il folclore e la mentalità mitica interessano il politico " scientifico " come accadimenti, come fenomeni da ridurre al più presto a chiara razionalità, a legge storica. Ci sarà invece, se mai, da temere che del mito, della magia, della " partecipazione mistica ", lo studioso " scientifico " dimentichi il carattere più importante : l'assoluto valore conoscitivo ch'essi rappresentarono, la loro originalità storica, la loro perenne vitalità nella sfera dello spirito », PAVESE C., « Discussioni etnologiche », in *La Letteratura americana e altri saggi*, Turin, Einaudi, 1962, p. 354.
- 28 PAVESE C., DE MARTINO E., *op. cit.*, p. 152.
- 29 *Ibid.*
- 30 *Ibid.*

31 « [...] Se i libri, usciti sinora e tutti concordati con te, mancano di presentazione unitaria, ciò vuol dire che è pressoché impossibile ottenerla – almeno nel senso da te indicato. Tieni presente che le due esigenze – ambientare i testi nel *milieu* idealistico italiano e accordarli con le velleità marxistiche dei nostri consulenti ideologici – sono di per sé quasi contraddittorie. Sovente, disperato, io concludo che è meglio darli nudi e crudi e lasciare che i litigi avvengano sulle riviste », PAVESE C., DE MARTINO E., *La Collana viola*, éd. cit., p. 111.

32 PAVESE C., *Lettere 1945-1950*, a cura di Italo Calvino, Turin, Einaudi, 1966, p. 34.

33 Voir à ce propos les lettres de Pavese à De Martino du 30 avril 1949, 6 mai 1949 et 11 mai 1949, *ibid.*, p. 129 ; 131-132 ; 134-135.

34 PAVESE C., DE MARTINO E., *op. cit.*, p. 146.

35 « I libri di Mircea Eliade [...] sono stati scelti per il loro interesse e valore scientifico tra una folla di titoli che gli editori francesi [...] ci inviano. Non c'è passato per la mente di esaminare la fedina penale dell'Autore. [...] Qualunque cosa faccia l'Eliade, come fuoruscito, non può ledere il valore scientifico della sua opera. Dovremmo smettere di pubblicare le opere scientifiche di Heisenberg perché questi è un nazista ? », Pavese à Giolitti, 26 juillet 1949, in PAVESE C., *Lettere 1945-1950*, éd. cit., p. 403.

36 POGGIOLI R., *Il Fiore del verso russo*, Turin, Einaudi, 1949.

37 ZVETEREMICH Pietro Antonio, « Recensione a *Il Fiore del verso russo* », in *Società*, V, 1949, n. 4, p. 726.

38 « Quella polemica mi fa capire quanto io sia fortunato nel non vivere in Italia dove se non sei rosso ti credono nero. Io rifiuto di essere rosso e nero [...] odio egualmente, perché in fondo si somigliano, Il Vaticano e il Cremlino », Renato POGGIOLI à Cesare PAVESE, lettre du 30 janvier 1950, in MANGONI L., *Pensare i libri*, éd. cit., p. 568.

39 « [...] né rosso né nero – significa attualmente in Italia “sospeso tra cielo e terra”, “né dentro, né fuori”, “né vestito, né ignudo” », PAVESE C., *Lettere 1945-1950*, *op. cit.*, p. 487.

40 PAVESE C., *Le Métier de vivre 1935-1950*, édition intégrale établie sur manuscrit accompagnée d'un choix de lettres, traductions de Michel Arnaud et Gilbert Moget (nouvelles traductions et révisions par Martin Rueff), in *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2008, p. 1788. « P. [avese] non è un buon compagno...Discorsi d'intrighi dappertutto. Losche mene, che sareb-

bero poi i discorsi di quelli che più ti stanno a cuore », PAVESE C., *Il mestiere di vivere. Diario 1935-1950*, edizione condotta sull'autografo a cura di GUGLIELMINETTI Marziano e NAY Kaura, Turin, Einaudi, 2000, [1^{re} éd. 1990], p. 389.

41 *Ibid.*, p. 1800. « La beatitudine del 48-49 è tutta scontata. Dietro quella soddisfazione olimpica c'era questo – l'impotenza e il rifiuto a impegnarmi. Adesso, a modo mio, sono entrato nel gorgo : contemplo la mia impotenza, me la sento nelle ossa, e mi sono impegnato nella responsabilità politica, che mi schiaccia. La risposta è una sola – suicidio », PAVESE C., *Il Mestiere di vivere*, op. cit., p. 396.

42 Voir la lettre d'Elio Vittorini à son père du douze septembre 1950, in VITTORINI Elio, *Gli Anni del « Politecnico »*. *Lettere 1945-1951*, Turin, Einaudi, 1977, p. 330.

43 Voir GUIDUCCI Armanda, *Il Mito Pavese*, Florence, Vallecchi, 1967, p. 65-104.

44 L'image de Vittorio Alfieri poète volontariste, obligé de s'enchaîner à sa chaise pour s'infliger des heures de travail acharné constitue l'un des topoi de la littérature italienne moderne.

45 CALVINO I., « Pavese : essere e fare », in *Opere*, t. I, Milan, Mondadori, coll. « I Meridiani », 1995, p. 78.

46 BOBBIO N., « La cultura a Torino nei primi anni del secolo », in *Piemonte e letteratura nel '900*, *Atti del convegno di San Salvatore Monferrato*, 19-21 ottobre 1979, Comune di San Salvatore Monferrato, Gênes, 1980, p. 11.

47 Voir d'ORSI A., « Il caso Pavese-Nietzsche », in BELVISO F., *Amor fati. Pavese all'ombra di Nietzsche*, Turin, Aragno, 2015, p. IX-XXI.

48 GIOANOLA Elio, « La Narrativa », in *La Cultura del Novecento in Piemonte : un bilancio di fine secolo. Atti del convegno*, San Salvatore Monferrato, 5-6-7-8 maggio 1999, San Salvatore Monferrato, Edizioni della Biennale « Piemonte e Letteratura », 2001, p. 197-214.

49 « Perdono tutti e a tutti chiedo perdono. Va bene ? Non fate troppi petegolezzi ». Cette phrase était rédigée dans la première page de garde de *Dialoghi con Leucò* (Turin, Einaudi, 1947), l'ouvrage que Pavese considérait comme son chef-d'œuvre. Le livre fut trouvé sur la table de chevet de sa chambre d'hôtel, pour l'accompagner sans doute comme viatique dans son dernier voyage.

50 Nous renvoyons à la communication de Roberto LODOVICO, « Osservazioni in margine al carteggio tra Cesare Pavese e Renato Poggioli (1947-1950) »,

Journée d'étude « *Officina* » Pavese. Carte, libri, nuovi studi, Université de Turin, 14 avril 2010.

ABSTRACTS

Français

L'article de Francesca Belviso éclaire d'un jour nouveau les raisons du suicide de Cesare Pavese. Jusque-là, on l'expliquait par la « difficulté d'être » de l'artiste, en particulier une homosexualité mal assumée. Sa correspondance met en lumière de vives tensions avec la maison d'édition Einaudi, sur fond de dissensions politiques. À partir de juin 1945, plus rien ne s'y publie sans l'aval du chef du P.C.I., Palmiro Togliatti. La censure s'accroît avec la création de la collection La Viola, consacrée à l'histoire des religions, à l'ethnologie et à la psychanalyse : Pavese y a pour co-directeur De Martino, qui appartient à l'aile dure du Parti. Leurs échanges s'enveniment à propos de la publication (ou non) d'ouvrages susceptibles de ranimer (selon De Martino) les cendres (encore tièdes) du fascisme, tels ceux de Mircea Eliade. Une lettre de Pavese, datée du 16 février 1950, donne la mesure de son désespoir. La nuit du 27 août de la même année, il avalait une dose massive de barbituriques dans la chambre d'un hôtel turinois.

English

Francesca Belviso's article sheds new light on the reasons for Cesare Pavese's suicide. Until then it had been explained by the artist's "difficulty in being", in particular a homosexuality that was not properly assumed. His correspondence with the Einaudi publishing house, against a backdrop of political dissension, highlights the strong tensions between the two. From June 1945 onwards, nothing was published without the approval of the head of the P.C.I., Palmiro Togliatti. Censorship increased with the creation of the La Viola collection, dedicated to the history of religion, ethnology and psychoanalysis: Pavese was co-directed by De Martino, who belonged to the hard wing of the Party. Their exchanges become more heated over the publication (or not) of works that could revive (according to De Martino) the (still lukewarm) ashes of fascism, such as those of Mircea Eliade. A letter from Pavese, dated 16 February 1950, gives the measure of his despair. On the night of the 27th August of the same year, he swallowed a massive dose of barbiturates in the room of a Turin hotel.

INDEX

Keywords

Pavese (Cesare), editorial letters, letters to the editor, Post-fascist Italy, irrationalism

AUTHOR

Francesca Belviso

(Chargée de cours à l'Université de Picardie Jules Verne, Langue et Culture de l'Italie moderne et contemporaine) – LECEMO (EA 3979), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

IDREF : <https://www.idref.fr/187456852>

ISNI : <http://www.isni.org/000000045983769X>